

L'eau des Bains

Genève a vécu hier à l'heure des vernissages multiples.

ÉTIENNE DUMONT

Ça tire, ça pousse et ça bouscule. Genève a vécu hier à l'heure des vernissages multiples. Le public était au rendez-vous, quartier des Bains. Suivant où, il se pressait tant de monde qu'on aurait pu se dispenser d'œuvres. De toute manière, presque personne ne les regarde. D'un côté, on peut le comprendre. L'effet multiplicateur les déprécie. Une œuvre c'est moins qu'une pizza, puisqu'il y en a encore davantage.

Agitation désordonnée

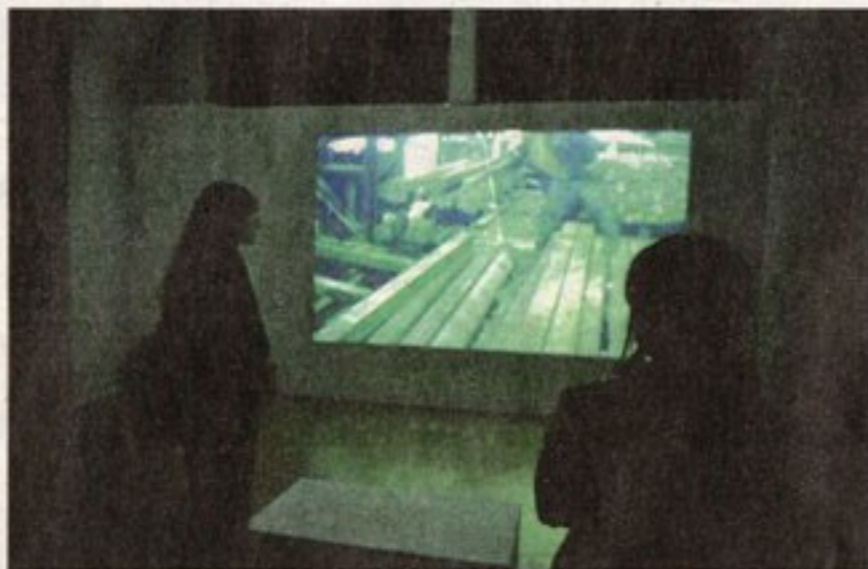
Je vous passe le design. Les escaliers et les chambres de l'Hôtel Tiffany, transformés en friperie de luxe, étaient pris d'assaut. Je vous dispense de nombre de galeries. Le mot-clef d'hier était du reste: «Qu'est-ce qu'il faut aller voir ailleurs?» Je m'attarde à peine sur les squatters de cette manifestation en principe organisée, même si elle donne davantage l'idée d'une agitation désordonnée que d'une promotion culturelle. Dommage! Il y avait

des intrus de luxe. Débarqué angle rue du Vieux-Billard avec sa voiture habituelle, Raphaël Julliard proposait ainsi du Fabrice Gygi. «Prix sur demande.» Non. De cette soirée, qui permettait aussi à des internationaux en goguette de «rencontrer d'autres milieux genevois» (je n'invente rien), je retiendrai d'abord les nouveaux lieux. Rue de l'Arquebuse, Patricia Low a ouvert un espace de luxe. Warhol et Damien Hirst. Nan Goldin et Sylvie Fleury. Cela fait «flashy», comme hurlent les Américains. «Bling-bling», comme on dit en français. Des balèzes à oreillettes surveillent tout ça. Les voleurs n'ont pas forcément bon goût.

Les dessins de Jan Fabre

Tout près de là, rue du Diorama, c'est le médiatique Michel Chevrolet qui lance son espace avec des Nus d'Alexis Reynaud. C'est lisse et ripoliné, sans doute lavable et lessivable. Bref, l'érotisme se retrouve pour le moins aseptisé. Ses fidèles auditeurs supporteront le choc.

Rue des Bains, à la place d'Une sardine collée au mur, Aki



Les Bains. Il y a tant à voir qu'on ne regarde presque plus rien. Les vernissages sont surtout faits pour se rencontrer. (PIERRE ABENSUR)

a pris place. Une initiative sympathique due à un monsieur qui vend ordinairement des pantalons rue de Carouge. Il veut présenter les premières expositions d'artistes pas forcément jeunes. Bref. Le travail que devrait faire le Musée Rath une fois tous les deux ans et qu'il ne fait pas.

Et les expositions? Les vraies? Eh bien il y en a tout de même! Jan Fabre est ainsi revenu chez Guy Bärtschi. Pas d'installation

fracassante, cette fois. Le Belge présente sous le signe de Mesrine des autoportraits pleins de perruques et de fausses barbes. On redécouvre grâce à ces jeux de rôle que l'homme reste un remarquable dessinateur.

Juste en face, c'est Lucien Clergue, ce cacique (ou ce classique) de la photographie qui trouve place chez Patrick Cramer. Il y a surtout des images de corrida. «Ce sont les derniers

jours de Pompéi», tonne l'Arlésien. «Il n'y aura bientôt plus de courses de taureaux ni de tirages en cibachromes.»

Tandis que la foule, mais une foule bien moins «show off», bavarde chez Forde, qui vernit ce jeudi l'énorme catalogue de ses quinze ans d'activités, la soirée peut se terminer dans le calme à Andata Ritorno. Au jardin, pourrais-je même ajouter. Mireille Mercanton-Wagnières y montre

ses aquarelles aux couleurs d'air du temps. De grandes lignes horizontales suggèrent des climats. «Je suis jubilatoire, explique l'artiste. C'est un sentiment que j'aime en plus partager.»

Pendant ce temps, les affaires continuent, rue de la Muse. Un panneau nous dit «Bienvenue à Muse 2.0., le premier espace collaboratif dédié à la créativité des porteurs d'initiatives entrepreneuriales.» Juste Ciel!